

Lundi 11 décembre 2023, 20h, Opéra-théâtre

TRIO ZARATHOUSTRA (violon, violoncelle, piano)

Théotime Gillot, piano

Thomas Briant, violon

Eliott Leridon, violoncelle



Inspiré par la figure mythique qui a donné naissance à l'œuvre la plus poétique de Nietzsche, le **Trio Zarathoustra** a été **fondé en 2019** par Thomas Briant, Eliott Leridon et Théotime Gillot. Élèves du Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Paris, ils ont obtenu leur licence de musique de chambre en 2021 dans la classe de Claire Désert. Ils poursuivent aujourd'hui leurs **études** avec Louis Rodde au CNSMDP et avec le Trio Wanderer au CRR de Paris. Ils ont également reçu les conseils d'Olivier Charlier, Lise Berthaud ou Emmanuel Strosser. Reconnus par le **1er prix du concours international de musique de chambre de la FNAPEC**, ils jouent dans divers festivals (entre autres le Festival de la Roque d'Anthéron, les Musicales de Gadagnes, les Pianissimes, le Festival des Écoles d'Art Américaines de Fontainebleau, le festival Jeune Chopin à Cannes, le Festival Musical Durtal, les Concerts de la Visitation au Mans, Un été en France de Gautier Capuçon...). Ils ont été aussi invités dans l'émission en direct de France Musique « Générations France Musique, le live ».

Eliott Leridon joue un magnifique violoncelle « Vieux Paris » de Claude Pierray fait en 1715, prêté généreusement par l'Association Talents & Violoncelles.

Antonín Dvořák (Nelahozeves, Bohême, 1841 – Vienne, 1904)

Trio n°4 Dumky, en mi mineur, op.90, B. 166 (1891)

33 mn

Composé entre novembre 1890 et février 1891, ce Trio est créé le 11 avril 1891 à Prague par Ferdinand Lachner au violon, Hanuš Wihan au violoncelle et le compositeur au piano. Le même soir, l'Université Charles de Prague remet au compositeur un doctorat honoris causa. L'œuvre a été si bien reçue que Dvořák l'a jouée pendant sa tournée d'adieu d'une quarantaine de concerts en Moravie et en Bohême, avant son départ pour les États-Unis, où il allait diriger le National Conservatory of Music of America à New York. Publié alors que le compositeur se trouvait en

Amérique, le Trio a été relu par son ami Johannes Brahms.

« Dumky » (pluriel de « dumka » est un terme introduit dans les langues slaves depuis l'ukrainien. La dumka est une pièce pensive, rêveuse, mélancolique, lyrique, cousine de la rêverie et du Lied germanique, proche de la berceuse, comme des improvisations aux humeurs changeantes et capricieuses. Dvořák a employé la forme dumka dans plusieurs autres œuvres.

La pièce se divise en six morceaux plutôt courts :

- *Dumka I* Lento maestoso (Allegro quasi doppio movimiendo — en mi mineur, puis majeur)
- *Dumka II* Poco adagio (Vivace non troppo/Vivace — en ut dièse mineur)
- *Dumka III* Andante (Vivace non troppo/Allegretto — en la majeur)
- *Dumka IV* Andante moderato (Allegro scherzando, Quasi tempo di marci — en ré mineur, puis majeur)
- *Dumka V* Allegro (en mi bémol majeur)
- *Dumka VI* Lento maestoso (en ut mineur, puis majeur)

Certains exégètes de Dvořák proposent cette analyse : les trois premières Dumky se succèdent sans interruption et sont écrites dans des tonalités harmoniquement voisines, créant l'effet d'un long premier mouvement ; les trois dernières, étant présentées dans des tonalités distantes les unes des autres, donnent l'impression de trois autres mouvements, et donc d'une œuvre en quatre mouvements. D'autres y voient alterner et se combiner rythmes dansants exubérants, humeur sombre, mélodie sereine et lumineuse, berceuse, cantilène, élégie mélancolique, vitalité, tendresse, déclamation passionnée, comme une plainte bohémienne débridée.

Dimitri Chostakovitch (Saint-Pétersbourg, 1906 – Moscou, 1975)

Trio n°1 en ut mineur, op. 8, 1923

13 mn

Cette œuvre de jeunesse -Chostakovitch, âgé de 17 ans était encore élève au Conservatoire de Léninegrad- fut écrite lors d'un séjour en Crimée où il tomba amoureux de Tatiana Glivienko, à qui il la dédia. La première audition eut lieu en 1925.

De forme sonate, en un seul mouvement, la pièce débute par un Andante, et le violoncelle joue sur trois notes qui servent tout au long de leitmotiv. On y perçoit l'ombre de Brahms (op. 101, en ut mineur aussi) avec le premier thème (dialogue violon violoncelle, résolu, expressif) ; le second thème, lyrique, tel une romance, fait penser à Schumann ; le clavier récapitule dans une coda triomphale et dense.

Chostakovitch composera un deuxième Trio 20 ans plus tard, en 1944.

Lili Boulanger (Paris, 1893 – Mézy-sur Seine, 1918)

D'un matin de printemps 1917-1918

4 mn

Première femme lauréate en 1913 du concours prix de Rome (créé en 1803), elle séjourne quelque temps à la villa Médicis, mais se replie à Nice dès la déclaration de guerre.

Peu avant de disparaître, en 1917-1918, Lili Boulanger compose deux pièces complémentaires : *D'un soir triste* et *D'un matin de printemps*. Elles représentent les deux versants psychologiques de la compositrice – tout comme le titre de l'une de ses mélodies, *Elle est gravement gaie*. Malgré leurs caractères opposés, les deux morceaux partagent le même rythme à trois temps, la même couleur harmonique modale et surtout le même thème mélodique. Lili Boulanger les a orchestrés peu après leur composition. Ce sont les dernières œuvres qu'elle a pu écrire seule, avant l'épuisement lié à sa maladie.

D'un matin de printemps, est d'abord un duo pour violon et piano, écrit au printemps 1917. Lili Boulanger en fait ensuite une version pour trio avec piano, et pour flûte et violon, et en janvier

1918, pour orchestre. C'est l'une des rares pièces un tant soit peu optimiste, d'un caractère frais et joyeux, que l'on doive à Lili Boulanger. Le thème, identique à celui de *D'un soir triste*, est ici présenté comme un air de danse joyeux à trois temps, avec des accords aux sonorités riches, évoquant tout à fait Debussy. Arrive un passage plus calme, « mystérieux, expressif, rubato », où le violon énonce des trilles, tandis que le piano fait sonner des accords. Le violon se lance alors dans une mélodie ample et lyrique, donnée en écho au clavier, sur des harmonies séduisantes et complexes, très audacieuses. Le thème principal revient, identique au thème initial, puis varié de façon élégiaque, à la manière d'une boîte à musique, avant une dernière reprise à pleine puissance.

Bedřich Smetana (Litomyšl, Bohême, 1824 – Prague, 1884)

Trio en sol mineur, op.15, 1855

27-30 mn

1. Moderato assai
2. Allegro ma non agitato
3. Presto

Smetana a écrit son seul Trio pour piano en 1855, alors qu'il n'avait que trente et un ans. Ce Trio a été créé le 3 décembre 1855 à Prague, le compositeur étant au piano, mais n'a rencontré alors qu'un mince succès ; Liszt lui rendit plus tard un hommage émouvant.

Véritable poème « à la mémoire d'un ange », l'œuvre est consacrée à sa fille aînée, Frédérique Bedriska, qui venait de mourir à l'âge de quatre ans et demi de la scarlatine, alors qu'elle avait déjà de grandes capacités musicales. Smetana était dévasté par cette perte.

Le premier mouvement impose d'abord une angoisse et un désespoir de plus en plus accentués. Mais un deuxième thème, lyrique et tendre, que Smetana a décrit comme l'une des mélodies préférées de sa fille, s'élève gracieusement. Cette alternance entre l'obscurité et la lumière - la mort et l'enfant - se poursuit de manière vivante tout au long des trois mouvements dans une expression convaincante d'un chagrin inconsolable mais illuminé par le souvenir de l'enfant. Si les deux premiers mouvements évoluent dans un climat funèbre, le final est un rondo rapide : entre les épisodes de mouvement frénétique, il y a des interludes lyriques doux, le soupir d'un enfant et la douceur du thème mélodique du premier mouvement. Le climat s'éclaircit peu à peu, dans le rayonnement optimiste des rondos bohémiens, évoquant ce qui survit, ce que la mort ne pourra finalement pas prendre.